

Un parfum de fin du monde *Finissant(e)s*, Canada [Québec], 2013, 1 h 15

Carlo Mandolini

Number 284, May–June 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69028ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mandolini, C. (2013). Review of [Un parfum de fin du monde / *Finissant(e)s*, Canada [Québec], 2013, 1 h 15]. *Séquences*, (284), 46–46.

Finissant(e)s

Un parfum de fin du monde

À mi-chemin entre fiction et documentaire, le film de Rafaël Ouellet propose un regard sur la vie d'une vingtaine de jeunes finissants du secondaire, au moment où ils s'apprêtent à faire le grand saut vers le cégep et la vie adulte. Si la forme laisse perplexe, le propos est troublant.

CARLO MANDOLINI

Au cours de l'été 2009, le réalisateur Rafaël Ouellet a suivi une vingtaine de finissants du secondaire entre juin et août, c'est-à-dire entre la cérémonie de graduation et l'entrée au cégep. Si ce moment est symbolique pour tout adolescent, il le devient tout particulièrement ici, puisque le récit se déroule à Dégelis, une toute petite municipalité du Témiscouata et ville natale du réalisateur. Aller au cégep, pour un jeune de Dégelis, signifie inévitablement quitter son univers pour s'exiler à Rimouski, Québec ou Montréal. Le dernier été chez soi prend donc une saveur particulière, où s'entrechoquent les sentiments d'espoir et d'appréhension, et où pointe déjà la nostalgie d'une enfance pourtant pas si lointaine.



Des sentiments d'espoir et d'appréhension

Pour raconter l'histoire de ces jeunes dans lesquels Ouellet s'est manifestement reconnu, le réalisateur a choisi une esthétique filmique hybride entre fiction et documentaire. L'approche documentaire plonge le récit dans une réalité socioculturelle contemporaine. La fiction, quant à elle, permet au réalisateur d'installer une dimension vaguement autobiographique, mais aussi de créer des personnages symboliques qui évoqueront les rêves, les espoirs et les peurs, voire les angoisses d'une génération. Cette approche hybride, à défaut de donner un sens particulier à la proposition ou de faire oublier certaines faiblesses du scénario, permet néanmoins de donner au film une couleur particulière qui ne laisse pas indifférent.

Le personnage principal, qui sert de pivot entre la réalité et la fiction, est Carla (la très solide Carla Turcotte, vue dans *New Denmark* et *L'Affaire Dumont*), une des diplômées de la polyvalente de Dégelis qui tourne avec un ami documentaire sur ses copains finissants. Au fil des témoignages (réels), on découvre les espoirs des jeunes envers leurs études prochaines, mais surtout toutes leurs appréhensions devant la perspective du départ. Entre ces témoignages, le film nous propose de suivre Carla (le personnage fictif) dans son propre cheminement qui la mènera à s'interroger sur ses amitiés, ses amours ainsi que sur son désir réel de poursuivre des études en arts et lettres à Montréal.

Il y a quelque chose de troublant dans ce film de Rafael Ouellet. Au-delà des inévitables discours, parfois banals, disons-le, sur les incertitudes de l'existence et les méandres de l'amour, ce qui émeut ici est l'inquiétude et la solitude ressenties par ces jeunes. Afin d'exprimer de façon percutante à quel point cette marche vers la vie est en fait un combat solitaire, Ouellet a isolé ses jeunes protagonistes en effaçant toute présence d'adultes de son film. Un adulte apparaît certes très furtivement dans la première scène, lors de la cérémonie de remise des diplômes, mais ensuite, pratiquement plus rien, que de la figuration, et encore...

Dans ce récit, où les craintes face à l'avenir sont énormes, on se demande où peuvent bien être les adultes? Personne pour encadrer, guider, rassurer...

En plus de cette absence notable de figures d'autorité et de figures modèles, on détecte aussi un désespoir très palpable dans ce film. Le titre y est d'ailleurs pour quelque chose et particulièrement la mise entre parenthèses du féminin.

En principe, le terme *finissant* implique d'emblée l'impulsion vers une étape successive de la vie. Or, ici, la fin du secondaire marque plutôt le début de ce qui ressemble à une stagnation. Les plans d'avenir sont flous, peu précis, exprimés de façon approximative dans une langue brouillonne. Même les rêves sont sages. Le saut vers le cégep et l'âge adulte ressemble donc plutôt à un saut dans le vide.

Et si l'avenir n'est donc pas lumineux pour ces jeunes, le présent l'est encore moins. D'ailleurs, ce qui marque ici, c'est de voir à quel point la vie se résume à vraiment peu de chose pour ces jeunes, sinon que de se plaindre de la «platitude de Dégelis», consommer de l'alcool et essayer de trouver un sens à l'existence.

Ce malaise ne lâchera pas le spectateur: plus le film progresse, plus cette inquiétude sourde prendra de l'ampleur. Pour ces jeunes «en sursis», il y a dans cette fin d'été comme un parfum de fin du monde.

À la fin du film, Carla se prépare à partir sans grand enthousiasme. Mais pas avant d'avoir proposé une dernière soirée où, faute de mieux, on ira boire à Edmunston. Si la funeste scène finale ne surprend pas (la proposition de Carla sonne comme une condamnation), elle laisse perplexe. L'accident de voiture qui emporte Carla est filmé par Ouellet comme s'il s'agissait autant d'un suicide que d'un accident.

Finissant(e)s, qui s'amorçait avec la mort, se referme donc avec la mort. Quelqu'un a dit désespoir?

■ **Origine:** Canada [Québec] – **Année:** 2013 – **Durée:** 1 h 15 – **Réal.:** Rafaël Ouellet – **Scén.:** Rafaël Ouellet – **Images:** Pascal L'Heureux – **Mont.:** Jules Saulnier – **Mus.:** Man an ocean – **Son:** Daniel Fontaine-Bégin, Henry Jr Godding, Bernard Gariépy Strobl – **Int.:** Carla Turcotte (Carla) – **Prod.:** Estfilmindustri, Urbansounds – **Dist. / Contact:** Estfilmindustri.